

## « Soyez toujours dans la joie »

Comme l'écrivait Friedrich Nietzsche : « Il faudrait qu'ils me chantent de meilleurs chants, pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé ! »<sup>1</sup> On trouve un écho semblable dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (La Joie de l'Évangile) du Pape François : « Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques »<sup>2</sup>. Ceci laisse à penser qu'on a peut-être oublié que l'Évangile est d'abord et avant tout une « Bonne Nouvelle » qui devrait plutôt nous inviter à nous réjouir qu'à « porter le diable en terre », comme le prétend le dicton populaire. C'est d'ailleurs un handicap que de vouloir être porteur d'une « bonne nouvelle » avec une tristesse infinie.

Le troisième dimanche de l'Avent invite à la joie, comme le prophète Isaïe ou l'apôtre Paul y invitent, de même que le cantique de Marie, le *Magnificat* qui tient lieu de psaume. Pourtant, il semble que la page de l'évangile selon saint Jean que nous lisons aujourd'hui se trouve en décalage avec cette invitation aux réjouissances. C'est un dialogue qui ressemble à un interrogatoire de police : « Qui es-tu ? [...] Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. » Voici des propos bien péremptoirs et en tout cas comminatoires ! D'un autre côté, on comprend que ce que fait Jean peut provoquer certaines interrogations légitimes. Pourquoi baptise-t-il ? Au nom de quoi, au nom de qui ? Sa réponse peut aussi laisser perplexe : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » Cette déclaration est assez énigmatique. Elle indique cependant la mission qui incombe à Jean le Baptiste. Il est question d'une conversion (« Redressez »), en vue de la venue du Seigneur (puisqu'il est question de « chemin »). Une autre mention indique une sorte de méprise : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Bref, la situation est déconcertante pour

les interlocuteurs de Jean. On attendait le Messie, et voici que survient quelqu'un qui présente tous les aspects d'une énigme.

Cette énigme se dissipe en partie dans la réponse finale de Jean : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. » D'une certaine façon, l'énigme se dissipe en faisant émerger une autre énigme. Qui est celui qui « se tient au milieu de » nous et que nous ne connaissons pas ? Cette mention « au milieu de » a de quoi déconcerter. Le terme grec présente une richesse telle qu'elle rend délicate sa traduction. Il désigne ce qui est au centre, et même en termes de musique la « note centrale de l'harmonie, correspondant au la »<sup>3</sup>. Non seulement celui que Jean le Baptiste annonce se tient au milieu de tous, mais il est aussi le « centre » de chacun. C'est bien ce que nous célébrons dans chaque Eucharistie ! Ceci souligne davantage l'expression de Jean : « au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas. » Le verbe « connaître » est d'une importance capitale dans la tradition biblique ; il conduit bien au-delà de la foi, vers une adhésion, un rapprochement très intime. Pour le dire d'un trait, celui que nous ne connaissons pas nous connaît tous, et chacun en particulier.

Voici ce qui peut éclairer l'invitation à se réjouir qui a précédé la lecture de cette page d'Évangile. On peut l'exprimer à la manière de Jean-Sébastien Bach, qui intitule l'une de ses cantates : « Jésus, demeure ma joie » (et non « Jésus, que ma joie demeure »)<sup>4</sup>. En effet, si celui que nous ne connaissons pas « se tient au milieu de nous », au plus intime de nous-mêmes, nous devons être « habités » par cette joie indicible, quels que soient les aléas et les épreuves de la vie. Mieux qu'un vague sentiment diffus, la joie chrétienne se situe au plus profond de chacun et de tous. Elle est en quelque sorte le signe d'une résurrection moins hypothétique que bien réelle, même si elle demeure voilée, inconnue, invisible, indescriptible.

1 Friedrich NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883-1885).

2 Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (24 novembre 2013), n. 6.

3 Cf. définition du mot μέσος : A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Hachette, Paris, 1950, p. 1256.

4 Cantate BWV 147, choral n° 10, « Jesus bleibet meine Freude » ; cf. Edmond LEMAÎTRE (dir.), *Guide de la musique sacrée et chorale profane, L'âge baroque (1600-1750)*, « Les indispensables de la musique », Fayard, 1992, p. 95.